

LA NATURE MORTE AU MASQUE AFRICAIN

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer »

J'ai choisi ces deux vers de Lamartine pour initier une courte réflexion sur ce qu'on appelle en peinture les « natures mortes ».

On peut les ranger en deux catégories : les unes « domestiques », au sens littéral du terme, « de la maison », les autres plus vagabondes, baroques ou imaginatives.

Les premières, d'une construction simple, présentent des objets familiers, des fleurs, des fruits, quelques victuailles, sur un fond casanier.

Pas très excitant, diront certains. Et pourtant !

En fait, le terme de nature morte est impropre. Les Anglo-saxons, toujours réalistes, appellent ce genre de peinture : still life, la vie tranquille. Et c'est bien de vie qu'il s'agit.

Ces objets, ces sujets immobiles sont inséparables des humains qui habitent avec eux. Ils les accompagnent dans leur histoire, dans leur pensée, dans leurs mouvements. Nés « choses de peu », ils acquièrent, dans une sorte de transfiguration, cette âme qu'évoque avec raison le poète.

Certaines natures mortes présentent des éléments plus insolites, baroques, exotiques. Si Cézanne et Picasso, entre autres, exhibent un crâne humain, c'est qu'ils souhaitent ouvrir une fenêtre sur leur vie intérieure, en l'occurrence une interrogation, une préoccupation vis à vis de l'au-delà. Chapelain-Midy, inventif, délicat, frôle le surréalisme, joue avec le mystère du spirituel et de l'inconnu.

Je suis resté dans des limites très raisonnables : un beau masque africain.

